



présente

Extra rencontre

une nouvelle inédite

de

Henri Girard

© Henri Girard 2016

— Dong-dong ?

L'enfant m'a regardé. Je me trouvais seul sur le quai du métro. L'annonce avait été faite d'un retard indéterminé. Il s'est alors planté devant moi sans que je l'aie vu s'approcher.

— Dong-dong ? Dong-dong, dong-dong...

Je ne comprenais rien à son baragouin. Il était roux, frisé, l'air tout à fait sympathique, à peine inquiet. À tout hasard, je regardai ma montre et lui donnai l'heure.

— Euh... Il est 20 heures 58... Presque 9 heures du soir, quoi !

— Dong-dong !?

— Pas l'heure ? Alors quoi ? Le jour, le mois, l'année, la météo ?

Je me retournai vivement. Il me prit par le bras.

— Dong-dong ?

Je lui fis face, le regardai dans les yeux.

— Dong-dong ! C'est pas français ça ! Qu'est-ce que c'est que ce charabia ?

— Dong-dong ?

Il me sembla qu'il venait de moduler différemment sa question. Il était vêtu d'un survêtement et de baskets dernier cri. Je lui donnai entre huit et dix ans.

Je lui tendis une pièce qu'il refusa avec dégoût.

— Mais si tu ne fais pas la manche, qu'est-ce que tu veux que je te rende comme service, hein ? Espèce de... dong-dong !

— Dong-dong ! protesta-t-il, presque en boudant.

— Bon, d'accord ! Disons que tu n'es pas un vulgaire dong-dong. Mais un dong-dong quand même. Un gentil... un sympa... un pas bête... Mais un dong...

Il se trémoussa comme pour me signifier que j'en faisais un peu trop. Je me résolus à attendre, en silence. Il fit de même. Nous nous assîmes sur un banc. Nous restâmes cinq bonnes minutes à nous épier. Puis, n'y tenant plus, je l'apostrophaï :

— Comment peux-tu te contenter de « dong-dong » pour communiquer ? C'est un peu pauvre, jeune homme ! Quand on pense qu'il nous faut à nous des milliers de mots pour y parvenir et qu'on en fabrique tous les jours. Comment peux-tu dire bonjour, bonsoir, je t'aime, ou... anticonstitutionnellement ? Hein ? Tu dis « dong-dong » pour tout ?

— Dong-dong !

On ne progressait guère ! J'eus une idée. Je lui fis signe de ne pas bouger. Je m'éloignai de quelques mètres puis je revins vers lui. Je le saluai.

— Dong-dong, monsieur !

— Dong-dong, me répondit-il en se relevant du banc et en se courbant fort poliment.

— Dong-dong ? lui demandai-je en lui montrant mon pouce pour m'enquérir de sa forme.

Il fit des vagues avec sa main en chahutant des épaules. Ah ! Il n'allait pas parfaitement bien. Des soucis ? Je poursuivis :

— Dong-dong, euh... bobo (grimace de douleur) où ça ? La tête, les pieds, le ventre (gestes) ?

— Dong-dong (non non).

— Euh... Dong-dong (souplesse)... Peine d'amour (main sur poitrine, œil de cocker) ?

— Dong-dong... dong-dong... (Gros soupirs aussi.)

J'avais trouvé ! Mon Martien souffrait d'un chagrin d'amour. J'étais fasciné par la rapidité avec laquelle nous étions entrés en communication. J'avais maintenant envie d'en savoir plus.

— Tu es bien petit pour souffrir d'une peine de cœur !

Je me concentrai.

— Dong-dong ? (Gestes pour esquisser la silhouette d'une fille.)

— Dong-dong ! (Acquiescements.)

— Bon, c'est une fille. Mais son nom ? Son... dong-dong ? Moi Jean. Toi Dong-dong, mais elle ?

— Dong-dong ! me dit-il avec un franc sourire.

— Ah oui ! Bien sûr ! Ben dis donc, pour vous faire parvenir le courrier, les facteurs, ils doivent avoir du boulot chez vous, non ?

— Dong-dong ?

— Euh ! Non ! Impossible de traduire ! Humour ! Humour ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Il me contempla. Mon rire dut être communicatif puisqu'il partit dans une quinte de dong-dong à lui emplir les yeux de larmes. Je fus ravi. Je le relançai :

— Et ta dong-dong, elle est... ? (Gestes de la main pour mimer un départ.)

— Dong-dong, me répondit-il en baissant le nez.

— Que faire alors ? Dong-dong, mon gars... je dong-dong (lippe impuissante). Ah si ! Écris-lui une lettre ! Avec plein de séduisants dong-dong.

— Dong-dong, me dit-il.

— De rien ! À ton service.

Je passais une bonne partie de la nuit à parler avec lui. Peu à peu, je me rendis compte que ses dong-dong, au début de notre rencontre si uniformes, recelaient chacun un sens particulier qu'il signifiait d'une intonation à chaque fois spécifique, l'atténuant ou l'amplifiant, l'allongeant ou l'abrégeant. Nous eûmes de moins en moins recours à des gestes pour nous comprendre. J'étais un assez bon élève.

Il venait donc de la planète Dong-dong d'où il s'était enfui à bord d'un dong-dong spatial. Tout ça à cause de sa petite dong-dong ! Il s'est dong-dongué par le plus grand des dong-dong à la station Dong-dong où il m'a dong-dongué. Nous avons beaucoup dong-dongué, de dong-dong et d'autres dong-dong.

Recru de dong-dong par son long dong-dong, il s'est dong-dongué, sa dong-dong frisée sur mes dong-dong genoux. Dong-dongué, je me dong-donguais aussi.

Je me dong-donguai en sursaut à six dong-dong du dong-dong. Oh ! Pfuitt ! Il était dong-dongué ! Je dong-donguais partout. Vainement. J'en fus tout dong-dong.

Lentement, je rentrai à pied chez moi. Ma femme me fit une scène épouvantable ! Je me contrôlais jusqu'à ce que, poussé à bout, je lui réplique :

— Dong-dong ! Dong-dong... dong ! Dong-dong, dong-dong ! Dong-dong dong-dong ? Dong-dong dong-dong dong... Dong-dong (dong-dong); dong-dong dong-dong. Dong-dong...dong... (Et j'en dong-dong !)

— Non mais ! Inventer des histoires pareilles ! Ah ! Il va falloir que tu trouves autre chose.

Henri Girard

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

